Institut de Géographie Imaginaire

Bulletin de liaison n° 2
Avril 2023

Bonjour à toutes et à tous, ceci est le second Bulletin de liaison de l'Institut de Géographie Imaginaire (IGI), sis à Plougasnou (29630). Grâce à cet outil innovant, nous vous tenons informés, une fois par semestre, des activités de notre tout jeune Institut (créé en 2021). Bien à vous, L'équipe de l'IGI.

[*Si vous recevez ce bulletin, c'est qu'un ou une membre du bureau de l'IGI, jugeant qu'il était susceptible de vous intéresser, nous a transmis votre adresse mail. Si vous ne souhaitez plus le recevoir, merci de répondre « désinscription » à ce message.*]

/// COURRIER DES LECTRICES & LECTEURS ///

L'été dernier, quelques membres éminents de l'IGI, partis dans l'Ain sur les traces du Monde des lettres [cf. notre premier bulletin de liaison], se retrouvaient subitement projetés au cœur de l'Ô. En attendant leur récit, que nous sommes toutes et tous très impatients de découvrir, nous vous communiquons ce courrier d'un lecteur, reçu il y a quelques mois dans notre belle boîte aux lettres de la rue Pierre Brossolette.

« En lisant, dans votre premier bulletin, le sujet concernant les lettres de l'Océan Atlantique, j'ai eu le souvenir de cette histoire que m'a racontée Sandy Gordon, un Inuk, à Kuujjuaq (Québec arctique), à la fin des années 70.

Sandy Gordon était le premier Inuk formé en tant que pilote d'avion. Il avait sa propre compagnie et pilotait son *Beaver* (avion à une seule hélice) pour toutes sortes de clients : employés gouvernementaux, médecins, chasseurs (inuit et blancs), chercheurs, etc.

C'était un excellent pilote, avec énormément d'expérience de vol dans les conditions sévères de l'Arctique.

Un jour, il s'est retrouvé à transporter un bureaucrate blanc du sud. Tout se passait bien quand, tout d'un coup, en regardant par la fenêtre de l'avion (dans le *Beaver*, on est assis à côté du pilote), celui-ci a eu une vision. (Pour ceux qui ne sont jamais montés dans un *Beaver*, sachez que, quand il fait beau et que les condi-

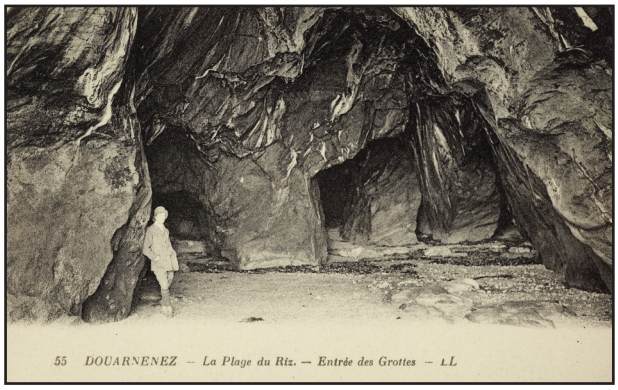
tions de météo et de lumière sont bonnes, les traînées de condensation des réacteurs peuvent jeter une ombre sur le sol, toute droite et très longue.)

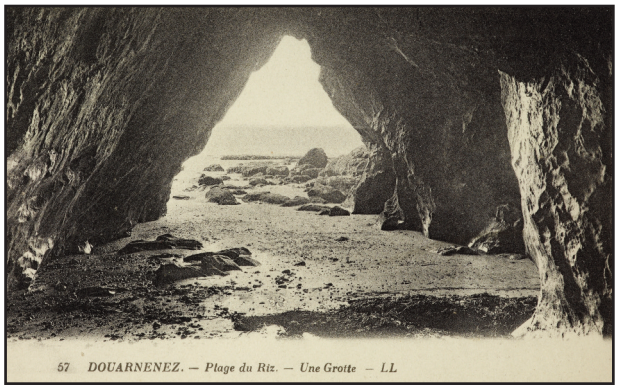
Le bureaucrate blanc s'est exclamé : "Qu'est-ce que c'est que ça ?" Il voyait justement une longue trace noire sur la terre, loin en-dessous. Sandy Gordon a regardé dehors et a répondu tranquillement : "Quoi ? Oh ça... C'est une ligne de longitude. – Oh ! a répondu le bureaucrate, un peu surpris. Je croyais qu'elles étaient seulement sur les cartes."»

[N'hésitez pas, vous aussi, à nous écrire, par voie postale (cf., sur notre site internet, notre page contact) ou par mail à l'adresse suivante : igi@riseup.net.]

/// SUIVI DE NOS PROGRAMMES DE RECHERCHE ///

1° [Houles]

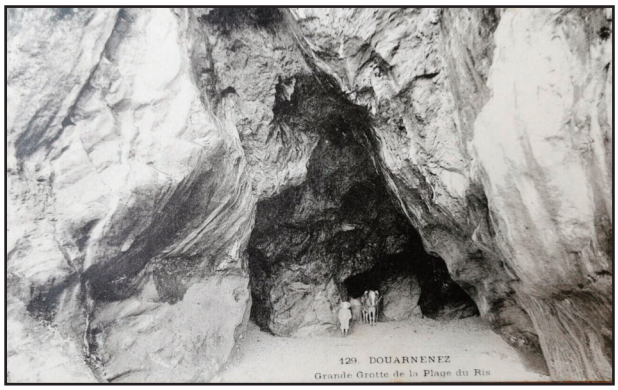




PROLONGEANT leur enquête au long cours sur les trésors des grottes marines [voir notre excellent programme de recherches « houles »], deux de nos vaillants spéléologues se sont aventurés, il y a quelques semaines, dans les mystérieuses cavernes qui s'ouvrent au pied des falaises de la plage du Ris (ou Rys ou Ry). Car c'est là, en effet, au large de la ville de Douarnenez, que chroniqueurs et folkloristes situent la légendaire cité d'Is (ou Ys). Les grottes marines étant de formidables filets à épaves, tous les espoirs étaient donc permis à nos chercheurs d'y exhumer de précieux vestiges archéologiques.

Or ces mêmes chercheurs, après avoir bravement inspecté chacune de ces cavités, sont formels : ils n'ont rien trouvé – absolument rien. Chaque trou visité était aussi vide que celui qui le précédait – et que celui qui allait suivre. Certaines de ces grottes, certes, étaient de proportions titanesques, comme si des géants avaient vécu courbés là, dans ces profondeurs humides, leur dos raclant une voûte dégoulinante et toujours prête à s'effondrer ; d'autres, semblables à des palais d'Orient, étaient parées de couleurs inouïes, tirant parfois vers le turquoise, le rouge sang, l'orange cuivré, le vert bouteille ou le gris

pâle ; d'autres encore cachaient dans leurs tréfonds d'incroyable labyrinthes de pierre à demi ensablés. Mais de la ville d'Is elle-même : rien. Pas une trace, pas un débris, pas une relique. Déçus, nos hardis explorateurs sont rentrés chez eux bredouilles, songeant décidément que la mer avait ses humeurs et qu'une prochaine tempête leur apporterait peut-être les précieux trésors qu'ils convoitent.



Quelle ne fut pas leur surprise, toutefois, de découvrir quelques jours plus tard, dans les archives locales *, que deux retraités (Geneviève T. et Jean-Claude S.) visitaient ces grottes quotidiennement, afin de les vider des ordures que les marées y accumulent. Profitant d'une si heureuse coïncidence, nos deux spéléologues se sont empressés de leur adresser la lettre suivante.

« Chers confrères,
le 11 mars dernier, nous, membres de l'IGI (Institut de géographie imaginaire), visitions les grottes de la plage du Ris, près Douarnenez, afin d'y chercher de possibles vestiges de la célèbre cité d'Is. Malheureusement, nous n'y trouvâmes, ce jour-là, que des creux et du vide.
Ayant découvert, dans les archives (Ouest-France du 21 janvier 2021 ; Le Télégramme des 24 & 28 mars 2021), que vous les visitiez quotidiennement, afin d'en extraire détritus et lagans que, d'une marée à l'autre, les eaux salées y charrient, nous souhaiterions obtenir, dans le cadre de notre programme de recherches « Houles », la liste détaillée des objets que, à ce jour, vous en avez extraits. S'il s'avérait que, pour des raisons de praticité, vous ne disposiez pas d'une telle liste (dont la mise à jour, certes, pourrait s'avérer laborieuse), auriez-vous mémoire, cependant, d'avoir repêché un jour, dans l'une ou l'autre de ces grottes, un objet, connu ou inconnu, propre à contenter la curiosité de deux chercheurs de villes imaginaires ?
Merci pour votre collaboration.
Bien à vous, etc.

[*Si vous êtes en possession d'éléments nouveaux concernant les houles du Ris et les vestiges de la cité d'Is, merci de prendre rapidement contact avec l'IGI.*]

* notamment : https://www.letelegramme.fr/finistere/douarnenez/a-douarnenez-l-impressionnant-butin-des-ramasseurs-de-dechets-de-la-plage-du-ris-28-03-2021-12726671.php et https://www.letelegramme.fr/finistere/douarnenez/ils-traquent-chaque-jour-les-dechets-sur-la-plage-du-ris-a-douarnenez-24-03-2021-12724492.php

2° [Villes invisibles]

En 1989, le Théâtre de L'Arpenteur inaugurait à Rennes son cycle « Villes invisibles * ». Sur les pas d'Italo Calvino et de son roman éponyme, il s'agissait de plonger dans la mémoire rennaise, de s'y perdre et d'y recueillir ce qui, du passé, y sommeille ou s'y terre, de traquer la

« Je me suis rendue à Rennes le week-end du 1er octobre 2022. Je suis alors hébergée en plein centre, juste à côté de la place Saint-Anne. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de marcher seule dans la ville. J'ai quitté Rennes il y a seulement 3 ans et pourtant ce sont des souvenirs beaucoup plus lointains qui peuplent les rues. » [...]

ville imaginaire sous la ville réelle, l'invisible sous le visible... Cette page du théâtre de L'Arpenteur a été tournée il y a longtemps déjà – et, depuis, le Théâtre de L'Arpenteur s'est lui aussi éteint. Et pourtant... Vingt-cinq ans plus tard, il semblerait que Rennes continue, de ces villes invisibles, de renvoyer l'écho. Pour preuve, un saisissant témoignage (peuplé de boucles temporelles et de trains fantômes) de l'une de nos membres actives, à découvrir sur notre site internet [> Programmes > Villes invisibles].

* Voir par exemple : http://www.placepubliquerennes.com/media_site/upload/PP6_La_Ville_invisible.pdf

3° [Infravoyage]

Qu'elle est vaste et bigarrée, la grande famille des voyageurs et voyageuses de l'imaginaire. On y retrouve, pêle-mêle, les Lidenbrock et les Hythlodée, les Cyrano et les Blanc-Sec, les Don Quichotte et les Micromégas... Parmi tous ceux-là, peu nous ont autant inspiré toutefois que le célèbre Pierre Sogol, dit « Professeur Sogol », auquel René Daumal a donné vie dans son célèbre roman *Le Mont Analogue*. Rendant hommage à cette inénarrable figure, l'un de nos adhérents, philosophe à ses heures, nous a confié un passionnant article [à retrouver sur notre site internet > Ressources], tout à la gloire du fondateur des impénétrables « lois de l'analogie ». Nous sommes heureux de vous en donner à lire, en avant-première, ce petit extrait :

« Retenu de toutes parts, ce n'est pas suffisant que l'individu, pour sortir de sa condition "stagnante" ou "aveulie", se mette simplement à marcher. Nous sommes tellement liés, tellement empêtrés, tellement rivés à notre place, à notre identité, que nous ne pouvons pas faire un pas sans retomber immédiatement dans notre condition d'êtres immobiles. C'est pourquoi, la théorie du mouvement développée dans le *Mont Analogue* devra être une *théorie du bond*. Pierre Sogol, en effet, n'est pas un personnage qui marche, c'est un personnage qui bondit, qui est toujours prêt à bondir, comme "une panthère en cage qui attend son heure". Contre la stagnation, contre la veulerie, contre l'étroitesse de nos conditions de vie : le bond. Or le bond n'est pas propriété de l'intelligence, qui ne peut aller que méthodiquement, en passant sagement d'une cause à une autre, selon les bons enchaînements de la logique (les "enchaînements des régions inférieures"), mais propriété de la volonté. La volonté étant la faculté des sauts, elle sera le moteur de la vie non stagnante. Là même où règne le principe de continuité (*natura non facit saltus* – la nature ne fait pas de saut), la volonté, d'un bond à l'autre, élèvera l'homme à la puissance de l'impossible. »

1° Rivages en feu

Plougasnou /// Saint-Jean-du-Doigt /// Plouézoc'h

29 juin /// 30 juin /// 1er juillet /// 2 juillet 2023

En partenariat avec l'association PED (Projets, échanges et développement), à Plougasnou, et la ferme du Troglo, à Plouézoc'h, l'IGI prendra part à l'organisation des très attendues journées Rivages en feu (métamorphoses du paysage, puissance et vulnérabilité des lieux). Au programme : balades, rencontres, histoire des luttes, explorations, marées noires, grottes marines, ateliers, veillées, surtourisme, enquêtes, savoirs locaux, voyages imaginaires, pêche à pied, projections, repas partagés, etc.

[Plus d'informations à venir sur notre site internet]

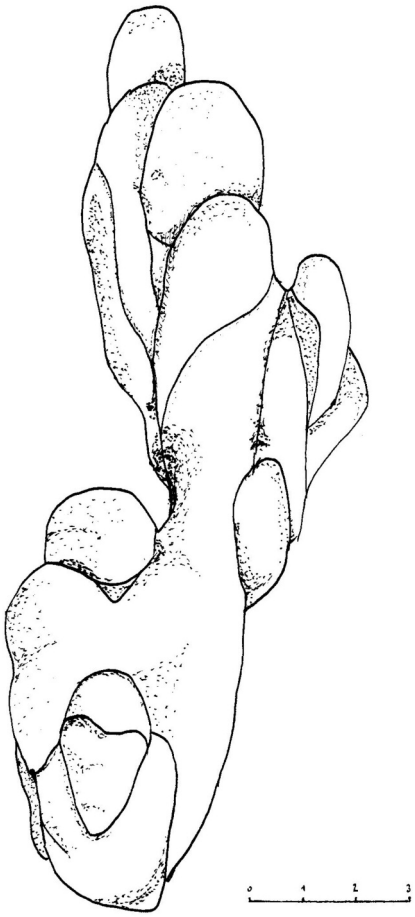
2° Bibliothèque cachée à ouvrage unique

Il y a quelques mois, secondés par un duo de randonneurs inspirés (Kelly et Corentin, que nous prenons le temps de saluer ici), nous inaugurions, à Plougasnou, notre très innovante Bibliothèque cachée à ouvrage unique (BCOU). Pour arriver jusqu'à elle, il fallait préalablement que lecteurs & lectrices dénichent, dans les boîtes à livres de la commune, quelques cartes d'invitation soigneusement dissimulées et, suivant les indications qui leur étaient offertes, cheminent jusqu'à cette belle anfractuosité, sise à la pointe de P***, qui hébergeait la-dite bibliothèque. Pendant plusieurs mois, bibliophiles et fouineurs spontanés ont pu profiter de cette très belle initiative et découvrir l'ouvrage qui, à leur attention, avait été généreusement laissé dans une grande boîte Tupperware au couvercle bleu nuit. Quelle ne fut pas notre surprise, cependant, il y a de cela quelques semaines, de découvrir que la BCOU, arrachée de son écrin de pierre, avait disparu ! Que s'est-il passé ?

Est-ce là le fait d'un promeneur malveillant ? d'un enfant joueur ? d'un agent du littoral zélé ? ou d'un concours de circonstances imputable à la seule logique des éléments ? Profondément chamboulés, les membres de l'IGI ne se sont pas fait prier pour partir aussitôt à la recherche de la belle boîte au couvercle bleu nuit. À cette heure, ils écument les mêmes boîtes à livre, attentifs à toute trace, message, indice ou énigme, qui leur permettrait, d'une manière ou d'une autre, de définir sa nouvelle position.

[*Si vous disposez d'informations concernant la disparition de notre BCOU, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : igi@riseup.net.*]

3° [Un jardin statuaire à Plougasnou ?]



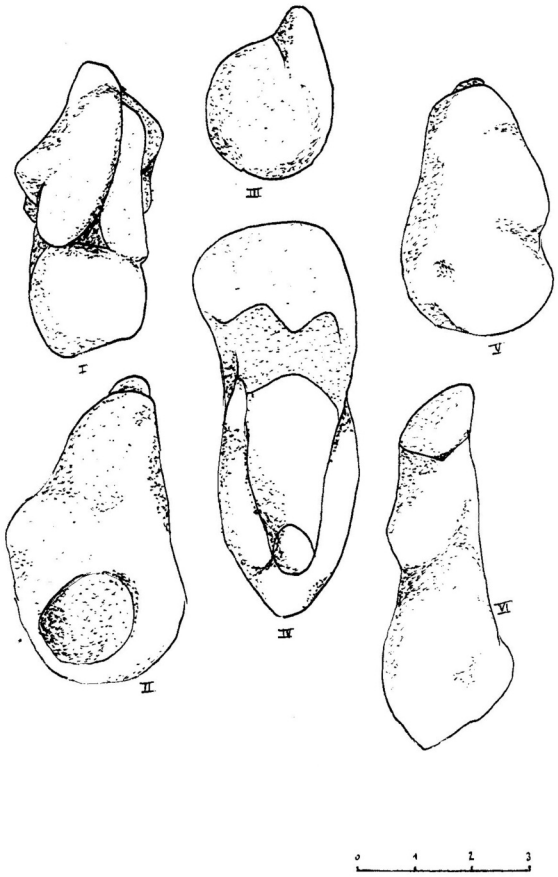
EN DÉCEMBRE 2016, deux agents de l'IGI découvraient, dans les replis de la forêt de Fontainebleau, une vaste zone sableuse peuplée d'étranges statues de grès siliceux. Pouvait-il s'agir là des vestiges d'un ancien domaine des Jardins statuaires ? On se souvient en effet que, dans son roman du même nom (Les Jardins statuaires, Le Tripode, 2016) l'écrivain Jacques Abeille racontait la rencontre d'un voyageur avec une antique confrérie de jardiniers, chargés, d'une génération à l'autre, de prendre soin et de cultiver de mystérieux plants de pierre. Ces derniers, après avoir été maintes fois taillés et transplantés, y devenaient ensuite d'imposantes statues, objet de culte et de dévotion sur tout le territoire des Contrées.

Pour en avoir le cœur net, nos deux agents retournèrent sur les lieux en janvier 2019 et en juillet 2022. Au cours de cette dernière visite, ils s'autorisèrent à prélever une jeune pousse [voir dessin ci-contre]. De retour à Plougasnou, et après un examen rigoureux, leur conviction fût faite. Alors, certaines rumeurs insistantes gagnèrent subitement en consistance ; car, en réalité, cela fait bien des années qu'on entend dire (par d'insaisissables vents) qu'un portail invisible relierait la forêt de Fontainebleau et l'illustre province des Jardins statuaires. Par acquit de conscience, nos deux

chercheurs envoyèrent un moulage du jeune plant au même Jacques Abeille, afin que ce dernier pût achever d'en authentifier l'illustre provenance. Malheureusement, le regretté écrivain est mort avant d'avoir pu répondre à leur requête.

À cette heure, la pousse statuaire a rejoint les rangs de notre cabinet de curiosités. Quant à nos deux agents, ils sont repartis en Fontainebleau, afin de combler quelques importantes lacunes de leur enquête. (Nous espérons recevoir rapidement le compte rendu de leurs investigations ; car il semblerait, à l'IGI, que les chercheurs soient toujours plus prompts à partir pour l'aventure qu'à rédiger, ensuite, leurs conclusions...). Toutefois, les mêmes ont eu la joyeuse idée de nous envoyer, tout récemment, par voie postale, une demi-douzaine de bulbes de pierre [voir dessin ci-contre], afin que nous les plantions sur l'une ou l'autre des plages de notre commune. Qui sait alors si, après que nous les aurons taillés, et transplantés autant de fois que nécessaire, ne s'épanouiront pas un jour, sur nos rivages, quelques-unes de ces statues dont on dit qu'elles peuvent atteindre, à terme, les dimensions d'un monument ?

Nous vous tiendrons évidemment informé des résultats de cette réjouissante initiative.



/// DANS LA PRESSE ///

[*Ouest-France*, 21 février 2023]

Faut-il s'inquiéter de l'Institut de Géographie Imaginaire ?

« Depuis janvier 2021, la commune de Plougasnou, dans le Trégor, accueille un soi-disant Institut de Géographie Imaginaire, organisme hors-institutions promouvant une "géographie embarquée et intempestive", détachée des contraintes du calcul, de l'économie et des sciences positives. Derrière ce nom, il faut bien dire pompeux, se

cache un petit groupe de doux-dingues, un peu rêveurs, un brin frondeurs, pour la plupart à la retraite. On jugera de leur fantaisie en découvrant, sur leur site internet, la liste de leurs exploits, passés, en cours et à venir : visiter un prétendu "Monde des lettres" (!), déterrer une cité extraterrestre enfouie, établir la localisation de l'Atlantide, chercher d'insaisissables trésors dans les grottes marines ou voyager sur-place dans des "pierres-monde"... Difficile, à de telles hauteurs, de rejoindre ces drôles de zèbres. Vous me direz qu'on pourrait les laisser à leurs délires d'enfants qui n'ont pas grandi. Oui mais voilà... Depuis quelques mois, le Préfet de Région les tient tout particulièrement à l'œil, jugeant que « c'est aussi dans ce genre de têtes creuses que fermentent les désordres de demain ». Il faut dire que les "instituteurs" en question, qui se réclament aussi bien d'un Kenneth White que d'une Adèle Blanc-Sec ou d'un Lucien de Samosate, sont partis en guerre contre la bétonisation du littoral et les algues vertes ; et que, de derrière leurs dentiers, on les entend marmonner parfois un inquiétant : "C'est pour bientôt c'est pour bientôt." »

Philippe Scaraldi

/// NOS PUBLICATIONS ///

Toujours disponibles :

1° La Tournée idéale, d'Elsa Amsallem et Martin Mongin

[Lagans, 2019, 84 pages + carte dépliable, 130 x 200 mm, 12 euros]

Récit d'une tournée pittoresque et picaresque dans la Drôme des collines, sur les traces du facteur Cheval. Où il est question, entre autres réflexions sur l'art brut et la marche à pied, de l'aménagement du territoire, de la modernisation de La Poste, de la canicule, des autoroutes du gaz, d'une piscine magique et d'un mystérieux souterrain.

[pour en savoir plus, voir ici]

2° Des lieux-monde, de Martin Mongin

[Lagans, 2019, 284 pages, 106,5 x 200 mm, 12 euros]

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les lieux-monde, sans oser le demander : les chercher ; les construire ; y pénétrer (et s'en extraire) ; s'y incorporer (et se les incorporer) ; y remonter le temps (et y entrevoir l'avenir) ; approcher leurs hôtes (et les fuir) ; les visiter en rêve (et en cauchemar) ; les explorer ; les voir tomber sous les coups de l'ennemi ; prendre leur défense.

[pour en savoir plus, voir ici]

3° Homo Zetor. Le prophète, la grotte et les extraterrestres, d'Elsa Amsallem et Martin Mongin

[ABC'éditions & Lagans, 2021, 120 pages + carte dépliable, 130 x 200 mm, 12 euros]

Quand trois cinéastes amateurs partent avec Jean-Marie Massou, creuseur infatigable et prophète de l'apocalypse, à la recherche d'une improbable cité extraterrestre enfouie au fond d'une grotte lotoise, cela donne *Homo Zetor* : une épopée de 24 heures et cent vingt pages où la frontière entre la réalité et la fiction vacille dangereusement, où les tracteurs deviennent des monstres dévorants et les champs de maïs des décors hollywoodiens, et où le monde est emporté dans un grand tourbillon cinématographique, entre *Stalker, Mad Max* et *Le Monde de Narnia*.

[pour en savoir plus, voir ici]

[N'hésitez pas à nous demander ces trois ouvrages par mail ou à les commander par voie postale : cf. contact.]

Copinage :

4° La Grande Souille, de Damiens Meaudre

[auto-édition, 2022, 160 pages, 132 x 200 mm, 13 euros]

Une peluche prend vie. Un policier se drogue pour oublier. Des militants découvrent une prophétie ancienne. Les gens se mettent à rêver d'étranges métamorphoses. Des sangliers font irruption dans la ville de Brest. Que se passe-t-il ? C'est la Grande Souille. Roman écologiste et onirique, *La Grande Souille* explore les fantasmes d'une révolte mi-animale et mi-humaine au cours de laquelle les frontières du réel se brouillent.

[*Contact : r.mutt@live.fr*]

5° *Le Chomor,* Martin Mongin

[Tusitala, 2022, 600 pages, 140 x 205 mm, 23 euros]

Si l'on fait la synthèse des deux ouvrages de référence concernant le phénomène culturel du jeu, à savoir le *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu,* de Johan Juizinga [trad. C. Seresia, Gallimard, 1951] et *Les Jeux et les hommes,* de Roger Caillois [Gallimard, 1967], on retiendra qu'un jeu doit toujours et par définition être : 1° libre ; 2° superflu ; 3° séparé (limité à des frontières spatiales et temporelles précises) ; 4° susceptible de répétition ; 5° soumis à un système de règles ; 6° fictif (sans effet sur le monde réel) ; 7° improductif ; 8° incertain (quant à son issue).
Soit, tout à l'inverse, un jeu qui serait par définition : 1° contraint (on ne peut pas ne pas y jouer, on est toujours déjà en train d'y jouer) ; 2° nécessaire (on ne peut pas s'y soustraire) ; 3° immanent (il coïncide avec le monde) ; 4° semelfactif (on ne peut y jouer qu'une seule fois) ; 5° dénué de règles (autres que celles qui découlent des propriétés qui le définissent) ; 6° réel (pris dans la chair du monde) ; 7° productif (il a des effets) ; 8° certain (quant à son issue victorieuse).
Appelons un tel jeu, politique au sens le plus explosif, « La Grande Traque » ; appelons de même ce qui se trouve au bout : le « Chomor ».

On nous demandera : qu'est-ce que le Chomor ? Ce n'est pas la bonne question. Le Chomor pourrait aussi bien être le nom du titan capitaliste, de son point de plus haute vulnérabilité, du coup de grâce qui le réduirait à néant, d'un roman fantastique qui détaillerait les conditions de sa chute, de ce qui adviendra le jour d'après ou simplement d'un petit hameau altiligérien qui n'aurait rien demandé à personne. Non, ce n'est pas qu'il faut demander. La seule question qui vaille, à propos du Chomor, c'est : où et quand ?

[*Disponible en librairie*]

* * *

[*Prochain bulletin le 1er octobre 2023*]

[*Retrouvez notre agenda, nos dernières actualités et les avancées de nos recherches sur le site internet de l'IGI :* http://igi.toile-libre.org]